

QUE,

alerie. L'artillerie. Sept batteries de che-
val-légers meurèrent dans la province.
Rhode-Island. Les généraux, le général
de plus grandes forces, qui devait le
commandement, représenteraient la fai-
blesse du terrain, et tout, d'après ces
faits, laissât un corps
d'erreur de ses mi-
nistres, au lieu d'une
victoire, n'avait en Amé-
ricains, dont on ne
pouvait espérer une victoire
certaine, en effet, un de
ces autres dans les
Rhode-Island, et le
combat sur mer, pour
lequel on peut-être si-
mulerait tel que celui
de cette guerre, conti-
nuait, des fleuves,

LIVRE SEPTIEME.

589

des forêts et des lieux inaccessibles, trois ar-
mées légères devaient agir avec plus de suc-
cès, séparément, que réunies en une seule,
embarrassée par le nombre des troupes et
la multitude des charrois. Cette excuse ne
serait valable, néanmoins, que si les géné-
raux anglais, au lieu d'opérer, comme ils le
firent, sans harmonie et sans un plan com-
mun, se fussent mutuellement aidés de leurs
conseils et de leurs forces, pour frapper un
coup décisif, et arriver ensemble au même
but. Quoiqu'il en soit, les rapides progrès du
général Burgoyne sur l'Hudson, la crainte
d'une attaque prochaine de la part du général
Howe, et l'incertitude du point qu'elle me-
naçait, tout concourait à entretenir une agi-
tation et une alarme universelles sur le conti-
nent américain. De grandes batailles étaient
inévitables, et personne ne doutait qu'elles
ne fussent aussi disputées, aussi sanglantes,
qu'elles devaient être importantes et déci-
sives.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.